

# L'ensemble "C barré" s'est produit à l'abbaye de Silvacane

Cette soirée fut d'exception à l'abbaye de Silvacane. Le onzième des quatorze concerts du festival de quatuors du Luberon a offert au public un programme original et intrigant. La formation invitée n'était pas un traditionnel quatuor à cordes. Eva Debonne était à la harpe, Vincent Beer-Demander à la mandoline, Thomas Keck à la guitare, Cyril Dupuy au cymbalum ; ils accompagnaient la soprano Amel Brahim-Djelloul.

Pourquoi ces quatre instruments à cordes pincées ou frappées plutôt que les violoncelle et violons habituels ? Parce que l'ensemble pressenti pour cette soirée était l'ensemble "C barré", basé à Marseille, au Centre international de création musicale. Comme son nom l'indique ("c barré" est une manière d'indiquer la mesure 2/2, mais doit aussi s'entendre "c'est barré !"), ce rassemblement de musiciens a pour mission "d'explorer toutes les musiques, notamment du XXI<sup>e</sup> siècle", comme le dit son fondateur et directeur musical Sébastien Boin. Le C barré comprend douze musiciens solistes, qui permettent une immense variété de formations.

"Dans chacun de nos programmes, dit Sébastien Boin, nous mélangeons les musiques du passé et celles d'aujourd'hui." Outre des pièces



Le quatuor et la soprano lors de cette soirée d'exception à l'occasion du festival de quatuors du Luberon.

/ PHOTO A.B.

courtes de Diego Ortiz (XVI<sup>e</sup>) et Domenico Scarlatti (XVII<sup>e</sup>), le public a pu écouter des chants populaires espagnols de Maurice Ohana (XX<sup>e</sup>), et cinq chants de Federico Garcia Lorca (XX<sup>e</sup>), dont les compositions musicales sont moins connues que la poésie. De plus, afin d'établir un lien avec le thème de ce 42<sup>e</sup> festival ("Accent russe"), les "cinq pièces faciles" d'Igor Stravinsky ont été données, suivies de huit chansons populaires de Manuel de Falla ; les deux génies s'étaient en effet rencontrés en Espagne, et comme l'a dit Vincent Beer-Demander, "ces deux-là étaient connectés". La voix limpide d'Amel Brahim-Djelloul a su retrouver les

traces de ces liens discrets mais puissants. Depuis trois ans, le festival commande une création musicale à un auteur contemporain. "Il fallait sortir des sentiers battus, lance sa présidente et directrice artistique Hélène Caron-Salmona. Nous proposons toujours au public un concert qui sort du cadre strict." En septembre 2016, après concertation avec Sébastien Boin, c'est le compositeur Aurélien Maestracci qui a été pressenti pour créer une pièce musicale entièrement originale pour la deuxième partie de la soirée.

Aurélien Maestracci a commencé à écrire des compositions musicales dès l'âge de 12 ans. Sa vocation ne l'a jamais

quitté. Après les conservatoires de Chartres et Boulogne-Billancourt et la Musikhochschule de Freiburg-im-Brigau, il a écrit "Vivant", un opéra mêlant chanteurs professionnels et amateurs, en 2015.

## La Sacem en soutien

Comme source d'inspiration pour Canciones/Sur les cendres, la création de cette année, Aurélien Maestracci a puisé dans un texte d'Anna Akhmatova intitulé "Requiem" qui décrit des moments de la Révolution russe.

Au fil de la création de la pièce, les paroles se sont muées en cris et chuchotements, soupirs et rires étouffés. La voix de la soprano Amel Brahim-Djelloul est devenue un instrument à part entière.

Une autre émotion attendait Hélène Caron-Salmona ; Serge Ansourian, responsable aixois de la Sacem, était présent pour lui remettre un chèque de soutien. "L'un des rôles de la Sacem a-t-il expliqué, est d'aider la création culturelle. Nous avons besoin d'auteurs vivants. Ces 3000€ sont un coup de pouce, à un jeune auteur ainsi qu'à un festival qui sait prendre des risques."

Quant au thème de la 43<sup>e</sup> édition en 2018, ce sera tout simplement la France.

A.B.